

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Mercredi 12 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Mercredi 12 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-10-12

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3621, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 12 oct. 1853

J'ai Barante ici depuis avant hier ; il ne m'a rien appris, mais nous causons beaucoup. Il est aimable, bon, et de mon avis presque sur toutes choses. Il ne croit

pas plus que moi, et que M. de Meyendorff qu'on se batte sérieusement, ni que la France et l'Angleterre s'en mêlent réellement. L'attitude et l'unanimité du cabinet anglais disent aussi cela. Piscatory m'écrit que nous ne tenons pas assez de compte des Barbares, des Turcs eux-mêmes, et que leur ignorance et leurs passions déjoueront, toute la modération Européenne. Je ne le crois pas pourtant ce qui se passe depuis un mois lui donne quelque apparence de raison. Voyez-vous les Holland ? Barante dit qu'ils sont très animés, et que, ces jours derniers. Thiers, chez eux, était fort à la guerre. Il a eu là, à ce sujet, une dispute très vive avec Cousin, grand partisan de la paix. " Voilà comme vous êtes toujours, vous voulez recommencer 1840 & & " Cousin développe très bien un bon thème.

Avez-vous lu la lettre de Montalembert à Dupin qui lui avait envoyé son discours au comice agricole de Corbigny ? C'est vieux, mais c'est vif et bien tourné.

La correspondance d'Havas ferait mieux de ne pas trahir si clairement, dans son petit bulletin politique, son désir de la chute de Lord Aberdeen. J'y trouve aujourd'hui cette phrase : " Au jour où le gouvernement anglais se déciderait à entrer en lutte avec la Russie, il est possible que les précédents de l'illustre diplomate deviennent gênants et qu'il soit utile de remettre la conduite de la guerre en des mains plus vigoureuses et moins engagées ; mais tant qu'il reste quelque espoir de conserver la paix, tant qu'il y a des négociations à suivre, des concessions à solliciter, l'influence pacifique du nom de Lord Aberdeen est bonne, ce nom semble à conserver ? C'est une maladresse d'être à la fois timide et malveillant. On me dit que Naples est assez agité surtout la Sicile ; les correspondances de Malte recommencent. Le Roi de Naples est convaincu que, si la guerre éclatait, la Sicile serait la vraie indemnité anglaise. Les perspectives de cet avenir là commencent à agiter beaucoup aussi Rome et Turin.

Vous devriez lire les nouvelles lettres de la Palatine, Madame mère du Régent. M. de Sainte Beuve en donne dans le Moniteur, un extrait piquant. Je ne connais pas un exemple pareil de grossièreté unique dans le langage ; mais le fond est sensé, spirituel et honnête. Cela vous amuserait. Je ne connais pas du reste encore les nouvelles Lettres. Je n'en parle que d'après le Moniteur.

Onze heures

Adieu, adieu. Je n'ai rien de plus à vous dire. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mercredi 12 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4935>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 12 oct. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3629

Valhalla - Mercredi 12 Oct^r. 1853

J'ai Barante ici depuis avant
hier ; il ne m'a rien appris, mais nous
l'avons beaucoup. Il est aimable, bon, et de
mon avis perque sur toutes choses. Il ne
croit pas plus que moi, et que M^r de Mevrad,
qu'on se batte sévèrement, ni que la France
et l'Angleterre s'en valent réellement, d'attitude
ou d'unanimité du cabinet anglais disent
aussi cela. Piscatory m'écrivit que nous ne
tenons pas assez de compte des Barbares,
des Russes en particulier, et que leur ignorance et
leurs passions déjouent toute la modération
Européenne. Je ne le vois pas, pourtant ce
qui se passe depuis un mois lui donne
quelque apparence de raison.

Voyez-vous le hollandais ? Barante dit
qu'ils sont bien animés, et que, les jours
derniers, Thiers, chez eux, était fort à la
guerre. Il a eu là, à ce sujet, une dispute
très vive avec Cousin, grand partisan de la
paix : « Voilà comme vous êtes toujours, vous,

Quelques recommander 1840. Un tel, ou l'on se développe
lui bien un bon thème.

Avez-vous lu la lettre de Montalambert
à Dupin qui lui avait envoyé son discours
sur l'union agricole de l'Orléans? C'est vieux,
mais c'est vif et bien tourné.

La correspondance hawaï, ferait mieux de
ne pas traiter si clairement, dans son petit
Bulletin politique, son dessein de la chute de
Lord Aberdeen. Il y trouve aujourd'hui cette
phrase: "Au jour où le gouvernement anglais se
déciderait à entrer en lutte avec la Russie,
il est possible que le précédent de l'illustre
diplomate deviendrait gênant et qu'il soit utile
de remettre la conduite de la guerre en des
mains plus vigoureuses et moins engagées; mais
tant qu'il reste quelque espoir de concilier la
paix, tant qu'il y a des négociations à suivre,
des ~~concessions~~ concessions à solliciter, l'influence
pacifique du nom de Lord Aberdeen est bonne,
et nous semble, à conserver? C'est avec
maladresse d'être à la fois timide et malveillant.

On me dit que Naples est assez agitée,
surtout la Sicile; la correspondance de Naples
recommande. Le Roi de Naples est convaincu
que, si la guerre éclatait, la Sicile servirait

la vraie indépendance anglaise. Les perspectives de
cet avenir la conduisent à agir beaucoup avec
Rome et Turin.

Vous devriez lire les nouvelles lettres de la
Palatine, Madame, nièce du Roi. M^{re} de St.
Beuve en donne, dans le Moniteur, un extrait
piquant. Je ne connais pas un exemple pareil
de grossièreté cynique dans le langage; mais
le fond est sensé, spirituel et honnête. Cela
vous amuserait. Je ne connais pas de plus
encore les nouvelles lettres. Je n'en parle que
d'après le Moniteur.

avec l'usage.

Adieu, Adieu. Je ne vois rien de plus à vous
dire.

G.